

Les origines américaines du concept *Multi-Domain*

Jean-Christophe Noël

Ancien pilote de chasse, Jean-Christophe Noël a été rédacteur des discours du chef d'état-major de l'armée de l'Air entre 2006 et 2009 et Military Fellow au CSIS (Center for strategy and international studies) à Washington DC en 2009-2010. Il est actuellement chercheur associé à l'IFRI (Institut français des relations internationales) et rédacteur en chef adjoint de Vortex.

La notion de *Multi-Domain* (MD) semble être le dernier avatar d'une série de concepts militaires américains, souvent désignés par leurs acronymes, qui sont apparus depuis trente ans. Ses déclinaisons en d'autres abréviations plus longues, comme MDB, MDO ou MDC², paraissent devoir lui assurer une descendance prometteuse, même si le concept de *Mosaic Warfare* pourrait bientôt le supplanter.

Malgré ce départ encourageant, le *Multi-Domain* n'a pas échappé, comme ses prédécesseurs, aux questions récurrentes qui accompagnent l'émergence d'un nouveau concept. Leur légitimité, leur intérêt tardent à convaincre certains experts. Ils se demandent s'il ne s'agit pas d'énoncer de manière plus

1. Respectivement *Multi-Domain Battle*, *Multi-Domain Operations*, *Multi-Domain C2*.

obscur et compliquée des approches suivies depuis des siècles ou des modes d'action juste empreints de bon sens. D'autres s'interrogent pour savoir s'ils ne correspondent pas à des modes lancées par une administration politique, par des chefs d'état-major pour asseoir leur pouvoir, marquer leur passage, et qui tomberont dans l'oubli une fois ces personnes remplacées.

Les recettes pour triompher sur le champ de bataille ont-elles ainsi besoin d'être renouvelées sans cesse ? S. Biddle estime par exemple que les racines du combat terrestre sont restées les mêmes au cours du XX^e siècle². Elles correspondent à la recherche d'une exposition minimale au feu et à la possibilité d'encourager le mouvement de ses troupes tout en ralentissant celui de l'adversaire³. La victoire revient à celui qui maîtrise le système moderne (*Modern System*) de la tactique, dont la face offensive consiste en la couverture, la dissimulation, la dispersion, la suppression, la manœuvre indépendante de petites unités et la combinaison des armes⁴, tandis que le versant défensif valorise l'utilisation du terrain, la profondeur, la réserve et la contre-attaque⁵. En d'autres termes, cette litanie de concepts et d'acronymes n'est pas nécessairement indispensable. Il est préférable de comprendre le fonctionnement des affrontements modernes pour réfléchir à la meilleure façon d'employer ses troupes et énoncer des principes durables.

Dans cet article, nous chercherons à savoir si, malgré leur diversité, les principaux concepts ayant rythmé la réflexion de la communauté militaire américaine des quarante dernières années n'ont pas un point commun. Sans juger de leur qualité, de leur pertinence, des causes institutionnelles, partisans ou opportunes qui ont nourri leurs développements, notre but est de montrer qu'une même quête anime les producteurs de concepts américains depuis des décennies : penser de la manière la plus juste l'apport de la technique et l'articulation entre les armées des différents milieux sur un champ de bataille toujours plus étendu.

Pour tenter de répondre à cette interrogation, une brève généalogie du concept MD sera tracée en explorant les origines et le contenu d'*Airland Battle*, de la *Revolution in Military Affairs* (RMA), d'*Air-Sea Battle* (ASB), d'*Anti-Area, Anti-Denial* (A2/AD) et de la *Third Offset Strategy* (TOS).

Comment affronter les Soviétiques ? *Airland Battle*

Le *Containment* est la grande stratégie qui guide l'action des administrations américaines de la fin des années 1940 à celle des années 1980. Son but est d'empêcher l'expansion de l'Union soviétique à travers le monde. Cet

2. S. Biddle, *Military Power*. Princeton, Princeton University Press, 2004.

3. *Ibid.*, p. 190.

4. *Ibid.*, p. 35.

5. *Ibid.*, p. 44-48.

« endiguement » s'incarne en Europe de l'Ouest par le déploiement de forces américaines (*Forward Deployment*), qui font face aux troupes du pacte de Varsovie et sont prêtes à entrer immédiatement en action en cas de franchissement du « Rideau de fer ».

La question de la réussite de cette grande stratégie est cependant posée au milieu des années 1970. Malgré sa très forte implication, l'*US Army* a quitté le Vietnam sans avoir remporté la décision finale sur le terrain. Elle traverse une crise morale sans précédent. La reconstruction de cette institution nécessite de nombreuses mesures, dont des études pour renouveler ses fondements doctrinaux. Le général W. E. DePuy contribue à ce renouveau intellectuel en créant le TRADOC⁶, centre de doctrine de l'*Army*. Examinant la récente guerre du Kippour opposant Israël à ses voisins arabes en 1973, il est saisi par l'ampleur des pertes des différents protagonistes du fait de l'augmentation de la portée, de la précision et de la létalité des armes⁷. Il propose en 1976, lors de la publication d'une nouvelle version du FM-100-5⁸, de profiter de cette puissance de feu accrue, de s'appuyer sur le terrain et d'employer l'ensemble des effectifs disponibles pour remporter la toute première bataille contre les forces communistes qui pénétreraient en Europe de l'Ouest. Elles seraient arrêtées de la sorte le long de la ligne de front renommée *Forward Edge of the Battle Area* (FEBA)⁹. C'est l'*Active Defense*, pour lesquelles les unités sont censées se déplacer d'une position d'arrêt à une autre pour épuiser l'élan de leur ennemi.

Cette nouvelle doctrine tarde à remporter l'adhésion. Nombreux sont ceux qui critiquent son aspect statique ou la prise de risque de perte de la guerre dès les premiers affrontements. La copie est reprise sous l'égide du nouveau commandant du TRADOC, le général D. A. Starry. Une nouvelle version du FM-105 est bientôt proposée et testée en 1981, qui met en avant la notion d'*Airland Battle*¹⁰. Le programme peut sembler exigeant à mener, puisque le but recherché est désormais de défaire l'ennemi en conduisant des opérations durables dans un espace-temps spécifié, en menant des batailles simultanées et séquentielles. Plus prosaïquement, cette insistance sur des aspects temporels traduit une forte ambition, en instituant la recherche de la manœuvre pour contrer l'art opératif soviétique. Une plus grande autonomie est offerte aux cadres subalternes qui doivent – déjà – profiter par leurs propres moyens des occasions qui apparaissent sur le champ de bataille. Le recours aux armes nucléaires n'est pas évoqué alors qu'elles sont en nombre dans les arsenaux des belligérants.

6. *United States Army Training and Doctrine Command*.

7. Les FM sont les manuels de terrain, C1, *FM 100-5*. Headquarters Department of the Army, Washington DC, 29 avril 1977, p. 2.1-2.10, disponible sur <http://www.survivablebooks.com>

8. C1, *FM 100-5*, Headquarters Department of the Army, Washington DC, 1 July 1976.

9. La ligne formée par les troupes amies les plus avancées.

10. C1, *FM 100-5, Operations (Final Draft)*. Headquarters Department of the Army, Washington DC, 4th September 1981.

Surtout, la manière dont le champ de bataille est pensé évolue. Loin d'être réduit à une seule dimension, comme pourrait laisser croire une lecture rapide du précédent FM 100-5¹¹, il s'étend désormais dans la profondeur¹² et sur trois dimensions. Le général Starry parle ainsi d'un « champ de bataille étendu »¹³. Plutôt que limiter les attaques aux forces en contact, il prône le fait d'agir contre les forces du second échelon du pacte de Varsovie. Ses éléments avancés, dont le rôle est d'exploiter les brèches créées par les éléments du premier échelon, se tiennent à 50 km environ de la FEBA. Mais l'ensemble du dispositif peut s'étaler jusqu'à 150 km de profondeur, pour maintenir la poussée en cas d'arrêt ou de ralentissement prolongée des forces engagées en première ligne. En interdisant, ou au moins en gênant l'arrivée de ces renforts, en frappant même plus loin les centres et dépôts logistiques, l'élan des troupes du pacte de Varsovie peut sérieusement diminuer. La supériorité locale peut même être renversée, ouvrant des « fenêtres d'action » que les forces terrestres doivent exploiter¹⁴.

L'*US Army* ne possède pas de capacités pour désorganiser des forces aussi éloignées de ses lignes. Elle se tourne alors vers l'*US Air Force* (USAF) pour réfléchir aux modalités d'une coopération plus étroite. Des discussions s'ouvrent entre le TRADOC et le *Tactical Air Command* (TAC), qui rapprochent les points de vue des deux organisations. Si fantassins et aviateurs se sensibilisent à leurs besoins respectifs, des divergences sérieuses demeurent cependant. Les forces aériennes de l'OTAN¹⁵ envisagent différentes réponses aux demandes de l'*Army*. Le TAC préférerait frapper avec vigueur et force dans la profondeur du dispositif soviétique tandis que la *Royal Air Force* est plus favorable à des actions répétées à faible distance de la FEBA, menées par des patrouilles de deux avions. Par ailleurs, l'*Army* et l'*Air Force* peinent à harmoniser les niveaux de commandement respectifs qui doivent être en charge des sorties aériennes. Elles butent sur les critères qui doivent servir à concrétiser la démarcation linéaire des zones d'action des forces terrestres et aériennes. Chacune réclame une aire de responsabilité la plus vaste possible.

Le legs d'*Airland Battle* reste discuté aujourd'hui. Le concept n'a jamais été adopté par l'USAF. Son influence sur la manière dont la guerre du Golfe est menée demeure source de différends¹⁶. Mais cette tentative de coopéra-

11. Le général DePuy comptait également sur l'USAF pour enrayer l'avance, mais n'en avait pas fait la pierre angulaire de son concept.

12. Cette notion de profondeur est importée de la vision soviétique du champ de bataille.

13. *Extended Battlefield*. Cf General D. A. Starry, « Extending the Battlefield », *Military Review*, mars 1981, p 31-50.

14. *Ibid*, p. 44.

15. Organisation du traité de l'Atlantique Nord.

16. Cf. par exemple M. Dietz, « Towards a More Nuanced View of Airpower an Operation Desert Storm », *War on the Rocks*, 6 janvier 2021, disponible sur <https://warontherocks.com> et D. Deptula, « Desert Storm at 30 : Aerospace Power and the US Military », *War on the Rocks*, 1^{er} mars 2021, disponible sur <https://warontherocks.com>.

tion interarmées est emblématique d'une décennie où des solutions sont parfois recherchées pour dépasser le fonctionnement « en silos » des armées et remédier à leur manque d'interopérabilité, mis en lumière par la guerre du Vietnam ou l'expédition de Grenade en 1983¹⁷. Une division du travail entre les armées est imaginée pour amoindrir la force de frappe d'une armée d'invasion, étalant ses forces de combat sur une longueur moyenne à 100 km.

Dominer le champ de bataille

La fin de la Guerre froide et la victoire triomphale remportée lors de la guerre du Golfe annoncent une nouvelle ère pour les États-Unis. Faute d'ennemis à leur taille et malgré quelques revers comme en Somalie en 1993, ils ont la capacité d'imposer leur loi sur le champ de bataille et de faire respecter l'ordre international libéral. La puissance aérienne incarne alors le bras armé de l'hyperpuissance américaine, à tel point que des experts renommés mettent en garde contre ses limites¹⁸. L'aviation américaine tient de fait un rôle décisif dans les campagnes coercitives menées dans les Balkans dans les années 1990 pour amener les belligérants autour d'une table de discussion.

Une question demeure cependant. Comment maintenir cette supériorité militaire dans le temps ? Une réponse émerge avec la diffusion du concept de *Revolution in Military Affairs*. Deux des plus éminents membres du *think tank Center for Strategic and Budgetary Assessments (CSBA)*, A. Marshall et A. Krepinevich, cherchent à prolonger l'intuition de penseurs soviétiques qui estiment que l'avènement de l'électronique va provoquer des changements majeurs dans l'art de la guerre. En accord avec les résultats spectaculaires de la guerre du Golfe, les conclusions des deux chercheurs américains confirment celles des Soviétiques, mais elles annoncent aussi le rôle décisif que va tenir la maîtrise de l'information sur le champ de bataille. Une révolution dans les affaires militaires (RAM) est en cours¹⁹.

Grâce à l'intégration des nouvelles technologies de l'information et de communication (NTIC) dans l'arsenal américain, il est désormais envisageable de déployer une multitude de capteurs sur le champ de bataille pour recueillir des données, les traiter et les distribuer aux états-majors, troupes et plateformes de tir grâce à une architecture en réseau. Cette guerre réseau-centrée (*Network-Centric Warfare*) révolutionne la manière de combattre des ar-

17. À la même époque, en 1986, est votée la loi *Goldwater-Nichols Department of Defense Reorganization Act*, qui modifie sensiblement les politiques d'acquisition d'équipements des services et impose la figure du président du Comité des États-majors interarmées comme relais entre le pouvoir politique et les chefs d'états-majors des armées.

18. E. A. Cohen, « The Mystique of US Air Power », *Foreign Affairs*, janvier-février 1994, p.109-124.

19. A. F. Krepinevich, « Cavalry to Computers: The Patterns of Military Revolutions », *The National Interest*, n° 37, automne 1994, p. 30-42; E. A. Cohen, « A Revolution in Military Affairs », *Foreign Affairs*, mars-avril 1996, p. 37-54.

mées. Le brouillard de la guerre devrait largement s'évaporer, dévoilant les cibles adverses qui seraient systématiquement détruites grâce à des tirs de précision effectués à distance. Certaines hautes autorités militaires estiment que de telles opérations pourraient s'étendre sur un carré de 200 milles nautiques de côté²⁰, augmentant singulièrement la surface sur laquelle s'étendraient les opérations par rapport à l'*Airland Battle*. Le nouvel espace de bataille américain est moins défini par les caractéristiques du dispositif adverse que par le volume disponible de capacités américaines. La guerre se transformerait en une sorte de gigantesque jeu de bataille navale, où l'un des camps aurait une bonne vision du placement des pièces adverses. Ses nœuds de commandement seraient frappés pour le paralyser, ses matériels seraient détruits pour le rendre inoffensif. L'adversaire ne pourrait plus riposter efficacement et des éléments légers amis s'infiltreraient entre les épaves de camions, chars et canons ennemis pour conquérir l'objectif.

Les armées américaines doivent repenser leur organisation dans ce nouveau cadre. Elles doivent perdre en verticalité pour mieux distribuer l'information que les acteurs engagés sur le terrain réclament. L'information ne doit plus être la propriété d'un chef qui la conserverait jalousement pour garantir son ascendant. Par ailleurs, la qualité ou l'appartenance organique des plateformes de la *kill chain* tendent à perdre de l'importance. Mieux vaut posséder des effecteurs simples, disponibles, éventuellement robotisés mais en quantité pour inonder le champ de bataille et pour saisir toutes les occasions qui se présentent que de rares engins perfectionnés. Peu importe aussi qu'il soit écrit *Army*, *Navy* ou *Air Force* sur ses flancs, pourvu que l'effet recherché soit atteint. Le réseau et le flux priment sur la hiérarchie et l'appartenance. Ce qui compte est que l'ensemble des constituants du réseau forme un « système de systèmes », capable d'échanger et d'agir ensemble.

L'agenda est désormais clair. Les armées américaines doivent progressivement quitter l'ère industrielle pour entrer dans l'ère digitale de l'information. Si cette conversion est entreprise avec vigueur, les armées américaines auront l'opportunité de maintenir la maîtrise et la supériorité opérationnelle dont elles ont fait preuve en 1991 dans le Golfe. Elles pourront dominer leur ennemi sur un champ de bataille largement étendue où les distinctions entre armées tendent à devenir secondaires.

Alors que les administrations G. H. W. Bush puis B. Clinton cherchent à baisser sensiblement le budget de la défense pour ramasser les dividendes de la paix, que le Pentagone préserve ses financements en obtenant comme directive d'être capable de mener et remporter simultanément deux conflits régionaux, la vague de la RAM casse la routine administrative et financière.

20. B. Tertrais, « Faut-il croire à la « révolution dans les affaires militaires ? », *Politique étrangère*, n° 3/1998, p. 617.

Les thèses de Marshall et Krepinevich sont discutées, puis progressivement acceptées. En juillet 1996, le général J. Shalikashvili, chef d'état-major des armées²¹, publie le document *Joint Vision 2010*²². Ce texte doctrinal doit devenir la référence des armées américaines pour leur emploi au niveau opérationnel. Il reprend les grandes lignes de la RAM, indiquant ainsi clairement que l'exploitation des NTIC doit permettre d'obtenir une *Dominant Battlespace Awareness*, c'est-à-dire une image interactive fournissant des évaluations précises des opérations amies et ennemies. Les frappes de précision à longue distance, associées à une vaste gamme d'effecteurs augmenteront sensiblement la létalité sur le champ de bataille. Dans ce cadre, les armées américaines doivent être prêtes à dominer dans le domaine de la manœuvre, à pouvoir frapper avec précision tout en se protégeant et en assurant leur logistique.

Donald Rumsfeld, nommé secrétaire d'État à la Défense dans la première administration G. W. Bush, est un des plus ardents défenseurs de la RAM. Il compte mener à bien cette « révolution » en engageant le processus de « *Transformation* » des armées américaines. Il profite des attentats du 11 septembre 2001 pour inciter fortement l'*Army* à accélérer son évolution, en adoptant une nouvelle génération d'unités de combat modulaires robustes, mais suffisamment légères pour pouvoir être transportées rapidement par les airs. Il encourage aussi fortement les chefs militaires à penser comme des patrons d'entreprise. Ils doivent investir dans les nouvelles techniques liées à la guerre de l'information, aux armes spatiales ou aux drones aériens. Les armes de précision doivent être valorisées, au contraire des déploiements en nombre de soldats au sol²³.

La conquête de l'Irak en 2003 offre l'occasion aux forces américaines de juger de la pertinence de ces nouveaux concepts. Elles envahissent le pays et atteignent la capitale au cours d'une campagne éclair de trois semaines. Elles progressent sans cesse, même si une pause est consentie pour des raisons logistiques. Les villes ou les pôles de résistance irakiens sont volontairement délaissés pour atteindre le plus vite possible Bagdad, détrôner Saddam Hussein et s'emparer du pouvoir vacant. Cette campagne est un triomphe, mais il est difficile d'en tirer des conclusions définitives. Elle a opposé la superpuissance mondiale à un pays très affaibli par un embargo déclenché plus de dix ans auparavant. Le verdict tombe cependant rapidement. La *Transformation* est ensevelie sous les sables irakiens à mesure que la gouvernance américaine désastreuse nourrit le soulèvement de la population, le *djihad* et une guerre civile entre les factions sunnites et chiïtes. Washington hésite sur la marche à

21. Son titre exact est *Chairman of the Joint Chiefs of Staff*.

22. Gen. J. M. Shalikashvili, USA, Chairman of the Joint Chiefs of Staff, *Joint Vision 2010*. Washington, DC, Office of the Chairman, juillet 1996.

23. Paul C. Light, « Rumsfeld's Revolution at Defense », *The Brookings Institution Policy Brief*, n° 142, juillet 2005.

suivre alors que l'insurrection gagne, que le nombre de victimes américaines augmente et que la guerre contre la terreur est dans une impasse²⁴. Le syndrome vietnamien se profile à nouveau. Le général Petraeus sauve la mise en suggérant avec d'autres en 2006 d'envoyer des renforts (*Surge*) pour mieux contrôler le pays. Ses idées séduisent et il obtient le commandement des forces américaines en Irak. Il parvient à ses fins, en bénéficiant du ralliement des tribus sunnites modérées et en engageant les soldats supplémentaires contre les insurgés pour les défaire, puis gagner les cœurs et les esprits de la population. La COIN (ou contre-insurrection) l'emporte sur les autres grandes visions. Comme le répète le nouveau secrétaire à la défense R. Gates, les énergies et les moyens doivent être mobilisés pour gagner les conflits irréguliers actuels plutôt que les guerres potentielles du futur²⁵. Tant que l'*Army* et les *Marines* affronteront quotidiennement des insurgés, ils auront la priorité. L'*Air Force*, la *Navy* ou la RAM attendront.

La Chine rentre en scène

L'arrivée de l'administration Obama suscite une réorientation de la grande stratégie américaine. Désireux de mettre un terme à l'aventure américaine au Moyen-Orient et en Asie centrale, ruineuse en vies américaines et désastreuse en termes de finances et d'image internationale, le président Obama est surtout préoccupé par l'irrésistible ascension de la Chine. La secrétaire d'État H. Clinton confirme cette orientation en écrivant en 2011²⁶ que la région Asie-Pacifique est désormais considérée comme l'aire géographique où l'avenir de l'équilibre géopolitique mondial se jouera. Des compétiteurs potentiels comme la Chine ont pu augmenter leurs capacités ou leur influence mondiale en profitant de l'absence relative des États-Unis qui tentaient de reconstruire un improbable état stable au Moyen-Orient. Ces temps sont finis. Le centre de gravité de la politique étrangère pivote dorénavant vers l'Asie.

Un des premiers problèmes soulevés par cette compétition entre Pékin et Washington est le risque d'érosion de la mainmise des Américains sur les espaces communs (*Commons*). Ces *Commons* sont des aires, des espaces qui n'appartiennent à personne en particulier, mais dont l'utilisation par chacun est source de bien-être et de richesse. La mer, l'air, l'espace et le cyberspace répondent – hors des frontières artificielles dressées par les États – à cette définition. Leur accès est essentiel pour le bon fonctionnement de la mondialisation et de l'ordre international que soutiennent les États-Unis²⁷.

24. Cf. par exemple D. Filkins, *La guerre sans fin*. Paris, Albin Michel, 2008 ; T. E. Ricks, *Fiasco : The American Military Adventure in Iraq*. Londres, Penguin Group USA, 2006.

25. A. Gray, « US must Focus on Iraq, not on Future Wars: Gates », Reuters Word News, 13 mai 2008, disponible sur <https://www.reuters.com>

26. H. Clinton, « America's Pacific Century », *Foreign Policy*, novembre 2011, p. 56-63.

27. B. Posen, « Command of the Commons », *International Security*, Été 2003, p. 5-46.

Le Secrétaire Gates ne s'y trompe pas quand il déclare en 2008 à l'*Air War College* que protéger les *Global Commons* fait bien partie de l'agenda des États-Unis au XXI^e siècle. Au-delà des enjeux géopolitiques, la déclinaison militaire de la maîtrise des *Commons* est fondamentale. Les *Commons* sont réquisitionnés dès lors que les forces américaines se déploient pour intervenir dans n'importe quelle région du monde. Ils pouvaient le faire sans entrave jusque-là. Les Américains purent déverser en 1990 ou en 2003 leurs troupes depuis les airs ou la mer sans être menacés par les Irakiens.

Or, les Chinois pourraient poser des problèmes bien plus sérieux. Conscients que les forces américaines sont les plus fortes si elles parviennent au contact, l'Armée populaire de libération (APL) a intérêt à empêcher ce type d'affrontement. Un acronyme destiné à une belle postérité résume leur stratégie : A2/AD (*Anti-Access, Anti-Denial*)²⁸. Par *Anti-Access*, on désigne les actions de l'ennemi qui inhibent les mouvements militaires vers un théâtre d'opérations. Elles reposent sur des capacités à longue portée. *Area-Denial* désigne les activités qui tentent d'entraver la liberté d'action militaire au sein d'un théâtre d'opérations sous le contrôle de l'ennemi. Elles reposent plutôt sur des capacités de courte portée. L'idée est bien d'empêcher l'ennemi de s'approcher d'une aire stratégique contestée ou d'y contraindre fortement sa liberté de manœuvre.

Une étude de la RAND publiée en 2009 affirme que les forces américaines éprouveraient les pires difficultés pour s'opposer à une invasion de Taïwan vers 2015²⁹. Les Chinois pourraient détruire les forces aériennes taïwanaises au sol en faisant pleuvoir sur leurs bases une centaine de missiles balistiques de courte portée³⁰. Les escadrons américains de l'USAF ou des *Marines*, présents en nombre limité au Japon, pourraient être mis hors de combat de la même manière, si bien que la Chine gagnerait la guerre aérienne sans même combattre dans les airs. Si des combats aériens se déroulaient malgré tout, la montée en gamme des avions chinois comme la protection offerte par une artillerie sol-air assemblée en différentes couches de courte, moyenne et longue portée qui se complètent, fournirait l'assurance nécessaire pour vaincre finalement.

La *Navy* n'est pas mieux lotie. Les experts ne cessent de rappeler depuis des années le danger que font peser les missiles chinois DF-21, dont la portée dépasse 1 500 km, sur les navires et les porte-avions qui s'approcheraient

28. A. F. Krepinevich, B. Watts, R. Work, *Meeting the Anti-Access and Area-Denial Challenge*, Washington DC, CSBA, 2003, disponible sur <https://csbaonline.org/>

29. D. A. Shlapak, D. T. Orletsky, T. I. Reid, M. S. Tanner, B. Wilson, *A Question of Balance: Political Context and Military Aspects of the China-Taiwan Dispute*. Santa-Monica, Rand, 2009.

30. Entre 90 et 240 plus précisément.

trop près des rivages chinois³¹. La portée du DF-26, plus récent, atteindrait même 4 000 km. Des attaques cyber chinoises pourraient dérégler la logistique américaine. Le champ de bataille s'étend désormais sur des milliers de kilomètres, sur un espace grand comme un océan. Fixer ses limites est devenu une gageure et peut même sembler dérisoire compte tenu des actions dans le cyberspace, qui éliminent toute notion de distance, voire de temps, par leurs effets immédiats.

La réponse militaire des Américains ne tarde pas. La *Quadriennial Defense Review* de 2010 annonce que « l'*Air Force* et la *Navy* sont en train de développer ensemble un nouveau concept *Air-Sea Battle* (ASB) pour défaire ... les adversaires équipés avec des capacités d'antiaccès et de déni de zone »³². S'appuyant sur la publication de *Why Air-Sea Battle*³³ du CSBA et de l'incontournable A. Krepenevich, les deux armées développent de fait un concept opératif qui est enveloppé d'un halo de mystère. Peu d'éléments transpirent vers le public. Un premier document officiel, s'inspirant d'ASB et appelé le *Joint Operational Access Concept* (JOAC), est édité par le Pentagone en 2012. Une autre partie d'ASB est déclassifiée en 2013. Une liste de trente capacités à détenir est proposée pour disposer des moyens nécessaires à la neutralisation d'une bulle de protection. Le nouvel art américain de la guerre se précise. Les forces américaines doivent chercher à rendre inopérantes les capacités C4ISR ennemies pour perturber les attaques contre les objectifs amis, à détruire les systèmes d'armes A2/AD ennemis, avant de s'opposer victorieusement aux armées qu'elles affronteront. Surtout, la possibilité d'attaquer selon plusieurs axes en mobilisant tous les services et en entamant une chorégraphie complexe dans les milieux cyber, spatial ou dans le champ électromagnétique, est évoquée.

Vers le *Multi-Domain*

La victoire sur le champ de bataille n'aura cependant pas qu'une origine conceptuelle. En novembre 2014, le secrétaire à la Défense C. Hagel note, lors d'une allocution à la *Reagan National Defense Forum*³⁴, que les adversaires potentiels des États-Unis se dotent de capacités disruptives sur tout le spectre des conflits. Il remarque que les États-Unis ont réussi à s'imposer de nouveau sur la scène stratégique dans les années 1970 et 1980 grâce aux développements des attaques réticulaires de précision et à la furtivité. Il annonce alors le lancement d'une troisième stratégie de compensation (*Third Offset Strategy*),

31. La version la plus moderne du bombardier *Xian H6* pourrait emporter ce type de missile sous ses ailes depuis 2019, augmentant sensiblement sa portée.

32. *Quadrennial Defense Review* 2010. Washington DC, Secretary of Defense, 1 février 2010, disponible sur <https://archive.defense.gov>

33. C. Hagel, « Secretary of Defense Speech, Reagan National Defense Forum Keynote », *US Department of Defense*, 15 novembre 2014, disponible sur <https://www.defense.gov>

34. J. Louth, T. Taylor, « The US Third Offset Strategy: Hegemony and Dependency in the Twenty-First Century », *The RUSI Journal*, juin-juillet 2016, p. 69.

destinée à offrir aux États-Unis un nouvel avantage compétitif dans le domaine de la projection pour les prochaines décennies. Cette stratégie se fonde sur l'adoption de processus de développement innovants, inspirés de ceux des start-up, et sur la maîtrise des nouvelles technologies comme la robotique, les systèmes autonomes, la miniaturisation, le *Big Data* et de l'impression 3D³⁵. Surtout, l'intelligence artificielle (IA) doit permettre de gérer et d'exploiter utilement la masse de données recueillies par les capteurs, qui submergent littéralement les opérateurs humains, seulement capables d'en exploiter une faible quantité. La TOS prolonge évidemment la RMA. Le Pentagone décide d'appliquer la même recette en identifiant les solutions techniques innovantes qui pourraient contribuer à résoudre les problèmes tactiques et opératifs.

Si la TOS disparaît des discours officiels avec l'arrivée de l'administration Trump, son esprit demeure et l'accent continue d'être mis sur le développement de l'IA. C'est pourtant le *Multi-Domain* qui occupe la place libre. Alors que la *National Security Strategy* (NSS), publiée en 2015, n'abordait pas le problème, la NSS de 2017 et la *National Defense Strategy* de 2018 reconnaissent que la supériorité militaire américaine ne peut plus être considérée comme acquise. Les deux documents vantent alors l'approche MD pour s'assurer que les intérêts américains soient préservés. Le récit suivant domine désormais la pensée de la communauté stratégique américaine : les adversaires potentiels ont compris que la force des Américains était d'obtenir la supériorité militaire dans les milieux fluides et d'en profiter pour faciliter la manœuvre terrestre. Ils développent donc des moyens élaborés pour empêcher cette conquête des airs ou des mers. Puisque les composantes ne peuvent plus procéder de manière séquentielle comme pendant la guerre du Golfe de 1991, en dominant d'abord les airs, en exploitant les bénéfices de cette suprématie, puis en déclenchant une offensive terrestre dans des conditions très favorables, les forces américaines envisagent de manœuvrer de manière synchronisée, d'un point de vue physique et cognitif, dans tous les milieux et dans tous les champs qui forment le champ de bataille. L'ennemi doit faire face à des dilemmes multiples, pouvant susciter l'ouverture de fenêtres temporaires d'opportunité locales qu'il faudra saisir. Les forces américaines peuvent alors s'engouffrer dans la brèche créée et reprendre l'initiative en adaptant leurs actions au nouvel environnement. Des raids aériens victorieux peuvent par exemple être générés en profitant d'une attaque cyber qui rendent les batteries sol-air temporairement hors d'usage. En manipulant le spectre magnétique, des satellites ennemis peuvent devenir momentanément aveugles dans le même temps, facilitant l'approche de navires amis pouvant transporter des troupes ou lancer une salve de missiles pour agrandir cette brèche temporaire³⁶. Évidemment, dans cette nouvelle approche, le degré nécessaire de coopération interarmées est beaucoup plus

35. L'USAF rajoute à cette liste les techniques de l'hypersonique, les énergies dirigées et l'informatique quantique.

36. P. Gros, V. Tournet, « La synergie multidomaine », FRS, *Observatoire des conflits futurs*, note n° 7, avril 2019. Les auteurs parlent d'effets en cascade.

élevé qu'il ne l'était auparavant. Les diverses composantes d'une force ne doivent plus seulement se coordonner de manière étroite. Elles doivent idéalement être intégrées, ne serait-ce que pour diminuer la friction due au transfert d'informations ou pour saisir parfaitement la nature de la manœuvre des autres éléments, qui agissent dans un milieu ou un champ différent, et les effets qu'elle peut produire. C'est à ce prix qu'une convergence peut être atteinte, soit la création d'effets simultanés au niveau opératif, à une vitesse plus élevée que celle de l'ennemi.

À défaut de susciter la fusion des services américains, les discussions sur le *Multi-domain* a permis à l'*Army* de rejoindre le débat doctrinal. Elle développe d'abord le concept de *Multi-Domain Battle* en coopération avec le corps des *Marines*, mais ces derniers se retirent pour produire leur propre corpus de textes. L'*Army* publie alors le concept de *Multi-Domain Operations* (MDO), qu'elle teste sur le théâtre Indo-Pacifique, en espérant susciter l'intérêt de la *Navy* et développer des coopérations. La *Navy* s'implique cependant modérément dans ce dialogue, estimant pratiquer naturellement les opérations multidomaines depuis des décennies en agissant par exemple quotidiennement dans les trois milieux. L'USAF se montre quant à elle très intéressée par les aspects liés au C2. Elle s'investit dans le *Multi-Domain Command and Control* (MDC2), cherchant à développer des solutions pour relier des acteurs appartenant à des milieux ou des champs différents.

Les dimensions du champ de bataille ne sont plus vraiment spécifiées. L'*Army* fait bien référence à un *Multi Domain Extended Battlefield*³⁷, mais l'essentiel est ailleurs. Il s'agit désormais de combattre un adversaire qui occupe moins un volume donné, transformé en sources de vulnérabilité, que plusieurs systèmes de systèmes génériques, connectés entre eux, se protégeant mutuellement, qu'il faut désarticuler en agissant sur leurs nœuds et sur leurs liens.

Aujourd'hui, les publications autour du *Mosaic Warfare*, lancées par la DARPA, étendent les réflexions initiales sur le MD. Ce nouveau terme désigne la manière dont des éléments de force réduits, des systèmes d'arme divers, pourraient être rapidement assemblés ou désassemblés sur le champ de bataille pour produire les chaînes de tir les plus adaptées à une situation particulière, à un moment donné. Des plateformes automatisées pourraient notamment être employées pour assurer un grand nombre de tâches et augmenter le potentiel léthal de l'ensemble. Le fonctionnement de ces structures *ad hoc* serait animé par de l'IA et assuré par des réseaux robustes, composés de nœuds redondants pour assurer leur survie³⁸.

37. C1, *FM 3-0*. Headquarters Department of the Army, Washington DC, 6 décembre 2017, p. 1.6 disponible sur <https://armypubs.army.mil>

38. B. Clark, D. Patt, H. Schramm, *Mosaic Warfare: Exploiting Artificial Intelligence and Autonomous Systems to implement Decision-Centric Operations*. Washington DC, CSBA, 2020.

Au cours des quarante dernières années, les experts militaires américains ont dû prendre en compte le développement de nouvelles technologies, accélérant la digitalisation du champ de bataille. Ils ont dû réfléchir à leurs effets et ont progressivement élargi le volume du champ de bataille, jusqu'à le transformer en un espace abstrait, avec une recomposition régulière de l'articulation entre les différentes forces tendant à leur intégration. Il est remarquable que la complexité du champ de bataille ait été régulièrement résolue par des principes apolitiques, non stratégiques, qui se concentraient essentiellement sur les aspects opératifs. Ainsi, la domestication des nouvelles ouvertures offertes par la technique doit mener à des victoires rapides, sûres et décisives, pourvu qu'on comprenne leurs potentiels et leurs effets sur l'art de la guerre. Des principes et des règles d'action peuvent en être tirés, fondés sur une plus grande vitesse de décision et d'action dans un environnement réticulaire. À ce titre, il peut être pertinent d'évoquer la quête d'un jominisme technique pour caractériser au moins les quarante dernières années, et probablement les décennies à venir, de la réflexion stratégique américaine³⁹.

39. B. Colson, *La culture stratégique américaine: l'influence de Jomini*. Paris, Economica, 1993.